

JOHANNA ANDRÉ



LA NOIRCEUR DES  
GYPSOPHILES

Johanna André

La Noirceur des  
gypsophiles

© Johanna André, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4563-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Couverture : Juliette Amadis

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Pour mon fils*

*« Être profondément aimé par quelqu'un te donne la force, tout en aimant  
quelqu'un donne profondément le courage »*

ANDRÉ GIDE

**ÉTÉ**

Helena tentait d'apaiser son esprit et les douleurs de la nuit passée. Concentrée sur la préparation d'une tarte, elle ignorait l'agitation qui animait les cuisines en ce jour si particulier.

— Helena, il est l'heure !

Helena leva les yeux et vit sa sœur lui adresser de grands gestes au milieu des serviteurs affairés. Elle déposa son tablier maculé de farine et quitta la pièce d'un pas souple et empressé, un parfum de rose dans son sillage.

Arrivée dans sa chambre, elle réajusta une mèche échappée de sa coiffure, pinça ses joues afin de rehausser son teint clair et élimina quelques poussières invisibles de son corsage. Les mains habiles de ses suivantes l'aidèrent à se vêtir.

Le moment était venu.

Parés de leurs plus beaux atours, les invités patientaient.

Helena portait une longue robe blanche découpée dans une étoffe légère glanée sur les marchés et cousue de ses mains. Ses longs cheveux bruns relevés et piqués de brins de gypsophiles, fleur symbole de sa contrée, accentuaient son port altier.

À son arrivée, les voix se turent et l'ambiance devint plus solennelle. Tous les regards étaient braqués sur elle. Le moindre faux pas, la moindre maladresse seraient vus comme un mauvais présage.

Lentement, elle remonta l'allée jusqu'au dais de feuillages où un siège l'attendait. Le soleil commençait sa descente vers la mer, baignant l'assemblée de couleurs chaudes. Une légère brise marine adoucissait la chaleur de cette fin de journée.

Helena prit place sous l'édifice de verdure et la grande prêtresse déposa les objets rituels dans ses mains moites. Les maintenir en équilibre devint alors une véritable prouesse.

Des chants ancestraux s'élevèrent dans le ciel telles des offrandes appelant la nature de ses bienfaits.

Embrassant l'assistance de ses yeux baignés de larmes, Helena inspira profondément afin d'apaiser les battements de son cœur.

Elle notait la présence au premier rang des rois et reines des pays alliés lorsqu'un flot de pensées la submergea.

La disparition accidentelle mais non moins tragique de ses parents s'imposa à elle. Leur absence envahissait chaque partie d'elle-même et résonnait dans chacun de ses gestes. Depuis, les événements s'étaient précipités à la vitesse du vent du nord.

Helena chercha sa sœur du regard.

Alix se tenait debout près du dais, une tresse de cheveux noirs ondulant sur son épaule et s'accordant parfaitement à son teint mat. Elle portait avec toute la dignité due à sa qualité de chevalier, une tenue de cuir sombre et souple imitant les écailles d'un dragon, sa préférée. Helena remarqua un nouveau tatouage dessiné sur son avant-bras. Que pouvait-il bien signifier ?

Quel réconfort de la savoir de retour après une si longue absence. Son cœur se réchauffa.

La voix de la grande prêtresse coupa court ses réflexions et Helena porta à ses lèvres la coupe rituelle qui lui était tendue. Le goût amer de la boisson accentua sa sensation de soif.

Lorsque le poids de la couronne pesa sur le sommet de sa tête, Helena ravala quelques sanglots.

Depuis le jour de sa naissance, elle avait été élevée pour une vie faite de responsabilités et de devoirs.

Elle se concentra sur sa posture et se leva. Personne n'aurait pu discerner les souffrances qui l'étreignaient. L'assemblée s'inclina.

Désormais, elle était reine de Phyléa.

Une fois la lune dominant un ciel constellé d'étoiles, vint le moment des festivités dans les jardins verdoyants et fleuris du château aux briques rouges.

Une multitude de chandelles avait été disséminée de façon à créer une atmosphère intimiste et chaleureuse.

Après avoir revêtu une robe plus adaptée à la soirée, Helena entreprit de

prononcer quelques mots à l'attention de ses invités bien qu'elle n'appréciât pas particulièrement l'exercice.

— Aujourd'hui commence une ère nouvelle. Chaque jour, je m'efforcerai d'être digne de l'héritage qui m'a été confié. Je tenais également à vous remercier pour votre présence et vos marques d'amitié.

Alix leva sa coupe.

— À Helena ! Que son règne soit long et prospère.

Les invités se levèrent de leurs grandes tablées d'où fumaient des plats aux odeurs alléchantes.

— À Helena !

Cette réponse lancée en cœur marqua le début du banquet.

La reine consort du royaume du Nord s'approcha d'Helena avec toute l'élégance acquise avec son rang. Malgré une expression avenante parfaitement étudiée, cette femme ne parvenait pas à dissimuler des traits secs surmontés de deux yeux froids.

— Très chère Helena, comment allez-vous ?

Ses manières manquaient cruellement de spontanéité.

— Je vais bien, merci. Comment se déroule votre séjour parmi nous ?

— Il est toujours agréable de profiter de la beauté de Phyléa. Le soleil et la mer en font un lieu parfait pour se ressourcer. Nous frissonnons tellement au Nord.

Après une pause étudiée la reine consort poursuivit.

— Maintenant que vous portez une couronne, il faut songer à vous marier.

Surprise, Helena faillit s'étouffer avec le contenu de sa coupe mais parvint à rattraper de justesse sa dignité.

— Pourquoi devrais-je me marier ? l'interrogea-t-elle d'un air faussement badin.

— Pour avoir des enfants, c'est évident. Peu importe le métier que nous exerçons ou le rôle que nous tenons dans la société, le monde entier attend de nous que nous devenions mère. C'est l'unique but de notre existence sauf bien entendu pour celles qui choisissent la religion.

Helena sentit son sang bouillir, ce genre de discours lui était insupportable.

— Veuillez m'excuser, ma sœur m'appelle.

Les deux reines se saluèrent d'un signe de tête synchrone et Helena, les joues rougies par le mensonge, attrapa sur son passage un morceau de pain qu'elle mâcha à peine avant de l'engloutir.

— Si quelqu'un me parle encore de mariage et d'enfant je crois que je vais finir par perdre la raison.

— Pour la raison cela ne saurait tarder mais il est inutile d'insister sur le mariage en effet, répondit Alix qui surveillait le bon déroulement de la soirée.

— En plus, je meurs de faim.

— Attablons-nous avant que tu te mettes à dévorer les invités.

— Excellente idée ! hmhmhm cette mie est délicieuse, je féliciterai le boulanger.

L'incident ne gâcha pas la soirée et tous dansèrent au rythme de musiques entraînantes jusqu'au petit matin.

○○○○○

Phyléa naquit d'une rivalité séculaire entre le royaume de la Terre et celui de la Mer. Deux univers dont la sourde rivalité faillit détruire le monde. Plus personne n'en connaissait l'origine et au fil des décennies, les clans finirent par s'ignorer dans une froide tolérance.

C'était sans compter sur le roi du peuple de la Terre, un homme orgueilleux et sanguinaire, dont la lame faisait trembler ses ennemis. Bataille après bataille, guerre après guerre, son pouvoir s'étendait sans fin jusqu'à devenir le plus puissant jamais connu.